

Ciné débat ATTAC - CL Paris 19/20^e

Les visages de l'engagement

14 avril 2022

Autour du film DES JEUNESSES ENGAGEES

De Camille Clavel (2018 – 50 min)

Très loin de ces clichés stigmatisants, *Des Jeunes engagées* présente les portraits croisés de quatre jeunes de la banlieue parisienne qui ont décidé de prendre les choses en mains pour faire avancer les choses. Aboubakar anime une radio locale pour créer du lien entre les habitants de son quartier, Khalissa s'occupe de maraudes pour les sans-abris, Abdellah, lui, s'est lancé dans l'organisation de grandes dictées dans les quartiers populaires, et Bakary s'est donné pour mission d'aider les jeunes à se lancer dans la vie professionnelle.

PRODUCTION ET DISTRIBUTION : MORGANE PRODUCTIONS

Débat avec

- **Marine CALMET** juriste en droit de l'environnement et des peuples autochtones, présidente l'association *Wild legal* et porte-parole du collectif *Or de question*
- **Camille CLAVEL**, réalisateur de films
- **Francis LEBON** sociologue, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Paris (CERLIS-CNRS).
- **Aboubakar SAKANOKO**, militant associatif, travailleur social, protagoniste du film *Des jeunes engagées*
- **Bakary SOUKOUNA**, militant associatif, protagoniste du film *Des jeunes engagées*
- **Youlie YAMAMOTO**, militante associative (*Attac, les Rosie*)

Émissions de radio.....	3
Blockout radio.....	3
Pourquoi s'engage-t-on aujourd'hui ?.....	3
Deux mois de mouvement social : on fait le point avant la « marée populaire ».....	3
L'empowerment, une pédagogie innovante.....	4
Comment transformer les individus en véritable puissance d'action? la notion d'empowerment, avec Marie-Hélène Bacqué.....	4
Le club de la Terre au carré : mélange des océans, caribous forestiers en danger, et droits de la nature.....	5
Presse.....	6
Une jeunesse désengagée ?.....	6
Une majorité de jeunes s'éloigne de la politique traditionnelle, révèle une enquête de l'Institut Montaigne.....	6
Voyage en banlieue dans les pas de François Maspero : bienvenue dans le "tout-autour".....	8

Bibliographie	12
<i>Engagez-Vous !</i> de Stéphane Hessel et Gilles Vanderpooten.....	12
<i>Les Français sur le fil de l'engagement</i> de Anne Muxel, directrice de recherche en sociologie et en science politique au CNRS (Cevipof / Sciences Po) et Adelaïde Zulfikarpasic, directrice de BVA Opinion.....	13
<i>Extinction de vote ?</i> de Vincent Tiberj et Tristan Haute.....	13
<i>Protéger et défendre notre lien à la Terre pour former une nouvelle communauté du vivant</i> de Marine Calmet.....	13
<i>Entre travail éducatif et citoyenneté : l'animation et l'éducation populaire</i> de Francis Lebon.....	14
<i>Les animateurs socioculturels</i> de Francis Lebon.....	14
<i>Ceux qui ne sont rien</i> de Taha Bouhafs.....	14
<i>100 portraits contre l'État policier</i> , ouvrage collectif.....	14
Plateformes de diffusion documentaire	15
Filmographie	15
<i>L'horizon (2022)</i> d'Emilie Carpentier.....	15
<i>La Cravate (2019)</i> de Mathias Théry , Etienne Chaillou.....	15
<i>Relaxe (2022)</i> d'Audrey Ginestet.....	15
<i>Nos corps sont vos champs de bataille (2022)</i> De Isabelle Solas	16

Émissions de radio

Blockout radio

Média indépendant (Émissions, reportages, interviews, débats...)
Rendre visible l'invisible...

<https://www.facebook.com/blockout.radio/>

Pourquoi s'engage-t-on aujourd'hui ?

LA GRANDE TABLE IDÉES PAR OLIVIA GESBERT
LE 07/04/2022
32 MIN

[https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/pourquoi-s-engage-t-on-aujourd-hui?actId=ebwp0YMB8s0XXev-swTWi6FWgZQt9biALyr5FYI13Op6ODq2qO4jUNvcZ5Da9P5e&actCampaignType=CAMPAIGN_MAIL&actSource=721387#xtor=EPR-2-\[LaLettre07042022\]](https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/pourquoi-s-engage-t-on-aujourd-hui?actId=ebwp0YMB8s0XXev-swTWi6FWgZQt9biALyr5FYI13Op6ODq2qO4jUNvcZ5Da9P5e&actCampaignType=CAMPAIGN_MAIL&actSource=721387#xtor=EPR-2-[LaLettre07042022])

Comment analyser l'engagement des français ? Passe-t-il uniquement par l'engagement politique ? Anne Muxel et Adelaïde Zulfikarpasic, rattachées à la Fondation Jean-Jaurès, analysent l'évolution de l'engagement dans leur dernier ouvrage "Les Français sur le fil de l'engagement".

Anne Muxel, directrice de recherche en sociologie et en science politique au CNRS (Cevipof / Sciences Po) et Adelaïde Zulfikarpasic, directrice de BVA Opinion proposent une nouvelle analyse de l'engagement. Dans leur dernier ouvrage Les Français sur le fil de l'engagement, publié le 17 mars 2022 aux Editions de l'Aube et avec la Fondation Jean Jaurès, les deux autrices reconsidèrent les nouvelles formes d'engagement. L'engagement politique demeure fortement ancré malgré des mutations structurelles, dues à une contestation de la démocratie représentative et une demande accrue de démocratie directe. Comme l'explique Anne Muxel, « on observe une diversité des formes de l'engagement et des façons dont les français conçoivent l'engagement. Il n'y a pas que l'engagement électoral : il y en a un politique, civique et dans la proximité de sa vie quotidienne ».

À trois jours du premier tour de l'élection présidentielle, la question de l'engagement des français revient sur le devant de la scène. La menace de l'abstention questionne sur la pérennité de l'engagement mais selon Adelaïde Zulfikarpasic « ce qui fait aujourd'hui la dynamique de l'abstention c'est la part polémique de l'abstention. Ceux qui s'abstiennent disent alors leur mécontentement, pour envoyer un message politique ». L'engagement doit-il uniquement passer par l'adhésion à un parti ou un syndicat, par le vote ou la défense d'idéaux politiques ? « Pour défendre une conviction, une idée, un engagement, le vote reste aussi important dans sa dimension symbolique mais d'autres formes l'égalent, comme l'engagement associatif. Le vote est une forme d'engagement, qui est chahuté, mais il reste important » considère Adelaïde Zulfikarpasic.

Dès lors, la défense d'une cause sur les réseaux sociaux, la signature d'une pétition, l'appel aux boycotts sont tant de manières de s'engager qui se recentrent sur la décision individuelle et personnelle, au profit de l'action collective. « Il n'y a pas de concurrence : ceux qui participent le plus à des formes non conventionnelles (manifestations de rue, pétitions, boycotts) sont aussi ceux qui votent le plus. Il y a plus une articulation des formes conventionnelles et d'autres formes non classiques » conclue Anne Muxel.

Deux mois de mouvement social : on fait le point avant la « marée populaire »

RADIO PARLEUR
LA MENSUELLE DE MARTIN BODRERO
23 MAI 2018
59 MINUTES

<https://radioparleur.net/2018/05/23/mensuelle-2-mois-de-mouvement-social-on-point-maree-populaire/>

Cela fait deux mois maintenant que le climat social est chaud dans l'hexagone. Les mobilisations s'enchaînent, Les manifestations passent mais le gouvernement reste de glace. Alors qu'en est-il du rapport de force ? A t-on le temps de construire l'opposition face à l'offensive libérale des réformes Macron ? Pour cette Mensuelle, on s'est donc dit que c'était l'heure de faire le point.

Nos invités :

-Youli Yamamoto, membre d'ATTAC et de l'organisation de la manifestation « Marée Populaire » du samedi 26 mai 2018.

-Karel Yon, sociologue chargé de recherche au CNRS spécialiste des politiques du travail. Il publie, ce 23 mai, Sociologie politique du syndicalisme écrit avec Baptiste Giraud et Sophie Bérout.

AU PROGRAMME :

Samedi prochain France Insoumise et CGT défilent ensemble sous un même mot d'ordre pour la première fois depuis le début du mouvement, une convergence « historique » aux yeux des militants mais ce rassemblement n'arrive-t'il pas trop tard ? On discutera aussi du cortège citoyen prévu le 26 mai, un morceau de la manifestation qui sera sans étiquette, ni appartenance à un syndicat ou à un parti. Belle initiative mais n'est-ce pas la « légalisation » du cortège de tête et une tentative de domestication de la violence... On a plein de questions et on en parle avec nos invités.

Nous sommes aussi comme souvent la ZAD où les affrontements continuent. Un homme à vu sa main arrachée ce mardi 22 mai, on en parle et on voit aussi pourquoi le bocage reste toujours une zone à défendre malgré la fin du projet d'aéroport.

En fin d'émission on retrouve notre reporter Youri qui a suivi les salariés de Mc Donald en grève pour une augmentation des salaires et contre le jeu préféré de l'empereur du burger : l'évasion fiscale...

L'empowerment, une pédagogie innovante

FRANCE CULTURE

RUE DES ÉCOLES PAR LOUISE TOURRET

LE 06/05/2015

59 MINUTES

<https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/l-empowerment-une-pedagogie-innovante>

avec **Eric Pateyron, Directeur de l'Ecole Honoré de Balzac à Nanterre**, une école primaire innovante de l'Empowerment, une pédagogie qui associe les élèves à toutes les décisions prises par l'Ecole. La démarche pédagogique d'Eric Pateyron s'inspire de la Doctrine des Droits de l'Homme.

Il est par ailleurs l'auteur du livre *L'enseignement des Droits de l'Homme en France - in Pédagogie et Droits de l'Homme* (Presses Universitaires de Paris-Ouest - La Défense (2014).

Autre invitée : **Marie-Hélène Bacqué, sociologue et urbaniste**, elle enseigne à l'Université Nanterre Paris-Ouest - la défense, auteur d'un essai *Empowerment, une pratique émancipatrice* (La Découverte, février 2013)

Il a été mentionné pendant l'émission le livre de Jacques Bernardin (Président du GFEN - Groupe Français d'éducation nouvelle) - *Le rapport à l'école des élèves de milieux populaires* (Editions de Boeck, 2013) et celui de Peter Gumbel *On achève bien les écoliers* (Grasset, 2010).

Comment transformer les individus en véritable puissance d'action? la notion d'empowerment, avec Marie-Hélène Bacqué

France CULTURE

QUESTIONS D'ÉTHIQUE | 13-14 par Monique Canto-Sperber

LE 21/02/2013

29 MIN

<https://www.franceculture.fr/emissions/questions-dethique-13-14/comment-transformer-les-individus-en-veritable-puissance-daction>

Marie-Hélène Bacqué, professeure d'études urbaines à l'université Paris-Ouest-Nanterre, a codirigé plusieurs ouvrages collectifs, dont à La Découverte, *Le Quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales* (avec Jean-Yves Authier et France Guérin, 2007) et *Démocratie participative, histoires et généalogies* (avec Yves Sintomer, 2011). Auteur de *L'empowerment : une pratique émancipatrice*, paru à la Découverte

Comment devient-on gardien de la nature ?

FRANCE INTER
LA TERRE AU CARRÉ PAR MATHIEU VIDARD
04/01/2022
54 MINUTES

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-mardi-04-janvier-2022>

Pourquoi lier droit et écologie ? Comment l'outil juridique peut-il apporter des outils pour répondre aux enjeux de notre siècle ? Eléments de réponse à travers le parcours inspirant de Marine Calmet, lauréate du Prix du livre de l'Écologie.

À travers son expérience de lutte pendant près de 3 ans en Guyane française contre le projet de mine industrielle Montagne d'or et les forages offshore de TOTAL, la juriste **Marine Calmet** témoigne des carences de notre société et de nos lois pour protéger la nature.

Grâce à sa formation de juriste, elle souhaite inspirer de nouvelles réponses efficaces aux problèmes écologiques qui nous entourent.

Elle participe à créer de nouvelles normes juridiques respectueuses des droits de la Nature et le respect des droits des peuples premiers dans le monde, et invite tout un chacun à devenir "gardien de la nature".

Son livre "Devenir gardiens de la nature" est publié chez Tana éditions a obtenu le Prix du Livre de l'Écologie de l'Institut Européen d'Écologie.

A cette occasion, nous revenons avec elle sur son parcours, son engagement, ses combats et les démarches qu'elle propose avec son association pour que chaque citoyen puisse se former au droit de la nature.

Marine Calmet est juriste en droit de l'environnement et des peuples autochtones, présidente l'association Wild Legal et porte parole du collectif Or de question.

Le club de la Terre au carré : mélange des océans, caribous forestiers en danger, et droits de la nature...

FRANCE INTER
LA TERRE AU CARRÉ PAR MATHIEU VIDARD
09/04/2021
54 MINUTES

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-09-avril-2021>

Aujourd'hui, on se demande quelles sont les stratégies de conservation pour sauvegarder les populations de caribous forestiers et de bélugas du Saint-Laurent ? Les océans se mélangent moins bien qu'avant, quelles en sont les raisons ?

Comment sauvegarder les caribous forestiers et les bélugas du Saint-Laurent en danger ?

Les jours de la harde de caribous forestiers de Val-d'Or, au Québec, sont comptés.

Si on veut élaborer des stratégies de conservation plus efficaces, il faut, d'une part, prendre mieux en compte le flux de l'énergie dans les écosystèmes et

, d'autre part, s'intéresser davantage aux interrelations entre tous les organismes vivants.

C'est seulement ainsi que l'on pourra ralentir le rythme actuel d'érosion de la biodiversité, dont nous sommes directement responsables. De plus,

les lois actuelles de conservation de la nature sont inefficaces car

elles n'arrivent pas à stopper la disparition des espèces et la dégradation des écosystèmes.

Le biologiste Michel Leboeuf propose des changements dans les législations actuelles qui touchent la conservation de la nature de

manière à dépoussiérer et moderniser les outils légaux à la

disposition des paliers de gouvernement locaux, régionaux ou nationaux.

Michel Leboeuf est biologiste et directeur général de la Fiducie de conservation des écosystèmes de la région Lanaudière au Québec, auteur de [Le dernier caribou paru aux éditions Multimondes.](#)

Les océans ne se mélangent plus comme avant

Le 24 mars 2021 est paru dans Nature une étude établissant le fait que les océans se mélangent moins bien. A quoi est dû ce phénomène, comment l'explique-t-on et quel en serait les conséquences ?

La structure de l'océan serait en train de changer. Un découplage est en train de s'opérer entre les eaux de surface et les eaux de profondeur, ce qui pourrait modifier l'efficacité de la pompe ou l'éponge comme le formule **Jean-Baptiste Sallée** à carbone et à chaleur qu'est l'océan.

Ce changement observé intéresse particulièrement les scientifiques parce que les océans captent ces éléments émis massivement par les Hommes, les enfouissent dans les profondeurs océaniques et participent ainsi à la régulation du climat.

En l'état de connaissance actuel, on sait que plus de 90% de l'augmentation de chaleur sur la planète Terre associée au changement climatique est stocké dans les océans. ¼ du carbone émis par les humains sont stockés dans les océans.

On en parle avec **Jean Baptiste Sallée**, océanographe physicien, chercheur au CNRS au laboratoire LOCEAN

Devenir "Gardiens de la nature"

Après trois années de mobilisation en Guyane française contre le projet de mine industrielle Montagne d'or et les forages offshore de TOTAL, la juriste **Marine Calmet** témoigne des carences de notre société et de nos lois pour protéger la nature.

En partageant son expérience amazonienne, elle questionne notre relation à la nature et au Vivant et souhaite inspirer de nouvelles réponses efficaces aux problèmes écologiques qui nous entourent.

Elle enjoint à créer de nouvelles normes juridiques respectueuses des droits de la Nature et le respect des droits des peuples premiers dans le monde.

Presse

Une jeunesse désengagée ?

MAGAZINE DE LA LDH DROITS & LIBERTE
PAR FLORENCE IHADDADENE

<https://www.ldh-france.org/dl-numero-196/>

Une majorité de jeunes s'éloigne de la politique traditionnelle, révèle une enquête de l'Institut Montaigne

FRANCE INTER
PAR PAR NOÉMIE LAIR
LE 03/02/2022

<https://www.franceinter.fr/societe/une-majorite-de-jeunes-s-eloigne-de-la-politique-traditionnelle-revele-une-enquete-de-l-institut-montaigne>

À un peu plus de deux mois du premier tour de l'élection présidentielle, le groupe de réflexion de l'Institut Montaigne publie une riche enquête sur les jeunes en France, leur vision et leur ressenti de la société, leurs valeurs et leur relation à la politique.

Cette enquête a été pilotée par Olivier Galland, directeur de recherche émérite au CNRS, et Marc Lazar, professeur d'histoire et de sociologie politique à Sciences Po. Elle a été réalisée en septembre 2021 par Harris Interactive auprès de 8 000 jeunes âgés de 18 à 24 ans et des deux générations qui les ont précédés : leurs parents, avec un échantillon de 1 000 personnes de 46 à 56 ans, et les "boomers", avec un échantillon de 1 000 personnes de 66 à 76 ans.

Une jeunesse plus complexe à comprendre et à définir

La photographie donnée par les auteurs de cette enquête montre une jeunesse plus complexe à comprendre et à définir que ce à quoi l'ont parfois réduite "des propos simplistes tenus par divers auteurs ou analystes", écrivent Olivier Galland et Marc Lazar. Il existe plusieurs groupes de jeunes, marqués par des difficultés économiques et sociales à leur entrée dans la vie active, plus durement touchés que les autres générations par la crise sanitaire et économique du Covid-19, mais qui ne sont pas pour autant résignés. "On est loin d'avoir affaire à une génération désabusée ou platement utilitariste", notent les auteurs de l'étude.

Le racisme et les discriminations au cœur des préoccupations

Ces jeunes se sentent par ailleurs "très concernés par beaucoup de questions sociétales". Ils sont ainsi "plus sensibles que les générations précédentes aux questions relatives au racisme, aux inégalités et aux discriminations".

Sur le sujet de la laïcité, "une bonne partie des jeunes partage l'idée que le respect des convictions et des choix personnels est un principe supérieur au respect des règles qui

ordonnent la vie publique, ou du moins qu'il y a une forte tension entre les deux" mais ces questions ne sont pas un sujet de préoccupation majeur pour eux.

Idem pour la question du genre et de l'évolution des droits des personnes LGBT+ qui sont "citées plus souvent par les jeunes comme des sujets très importants" mais ne sont pas leur préoccupation principale.

Le premier constat qui ressort de l'enquête est finalement que les jeunes ne sont pas "une génération woke" et qu'il n'existe pas de fracture entre les générations mais davantage des évolutions de valeurs et d'approches.

Une forte "désaffiliation politique" pour une majorité de jeunes

À quelques mois de la présidentielle, les partis politiques s'affèrent à vouloir séduire cette jeunesse. Mais l'enseignement principal de l'enquête de l'Institut Montaigne est qu'il existe une importante "désaffiliation politique d'une grande partie de la jeunesse", c'est-à-dire qu'"une partie importante des jeunes ne se reconnaît aucune proximité avec un parti ou une tendance politique, soit par méconnaissance, soit par désintérêt et peut-être aussi par rejet".

L'étude révèle que 43 % des jeunes interrogés disent ne pas avoir d'idées assez précises pour se positionner sur l'échelle gauche-droite et 55 % ne peuvent indiquer de préférence partisane. Ces jeunes détachés de la politique "sont plus souvent des femmes, des jeunes n'ayant pas fait d'études ou ayant suivi un cursus professionnel, issus de familles d'employés et plus encore de familles d'inactifs ou de chômeurs, en difficulté financière".

Ce constat peut être le résultat d'un effet d'âge mais plus vraisemblablement aussi et surtout d'un effet de génération, d'après les auteurs. Cette désaffiliation politique est liée à une forte défiance à l'égard du système politique partisan : "61 % des jeunes se déclarent mal représentés par les députés et 69 % pensent que les responsables politiques sont corrompus".

Un regard critique sur le fonctionnement du monde politique

Les auteurs de l'enquête pointent aussi un point d'inquiétude : "Le déclin de l'attachement au principe d'un gouvernement démocratique issu d'élections libres". Seulement 51 % des jeunes interrogés estiment qu'avoir un gouvernement démocratique est "très important", contre 59 % des parents et 71 % des baby-boomers.

Une nette majorité conserve la conviction que le vote est utile et "peut faire évoluer les choses" mais pour un tiers, "le vote ne sert pas à grand-chose". Il y a donc là une scission à l'intérieur de la jeunesse : "Tous partagent un regard très critique sur le fonctionnement du monde politique, mais les moins diplômés associent beaucoup plus souvent à ce regard critique, un désengagement assez radical à l'égard de la participation politique", écrivent Olivier Galland et Marc Lazar.

Ils observent aussi qu'"une minorité importante de jeunes est tentée par la radicalité et par la violence politique." "Des jeunes plus souvent extrémistes politiquement, de droite et de gauche (mais plus souvent à gauche)" et plus souvent des garçons et des jeunes défavorisés et en difficulté. Ainsi, près de la moitié des jeunes interrogés "trouvent acceptable ou compréhensible de 's'affronter à des élus pour protester' ou 'd'insulter le président de la République'".

Une jeunesse plurielle

A partir des données de l'enquête, les auteurs de l'étude ont établi qu'il n'y avait pas une mais plusieurs jeunesse, divisés en quatre groupes aux attitudes sociopolitiques différenciées : les démocrates protestataires (39 %), les révoltés (22 %), les désengagés (26 %) et les intégrés transgressifs (13 %).

Les démocrates protestataires. Ils sont souvent diplômés universitaires ou étudiants, issus de familles favorisées à haut capital culturel. Les femmes sont surreprésentées dans ce groupe.

Il s'agit généralement de jeunes intéressés par les questions sociétales, notamment celles qui concernent le genre et l'écologie. Ils sont attachés à la démocratie et au vote mais avec une forte propension à utiliser des moyens d'action politique protestataires (manifestation, pétition, opération sur les réseaux sociaux), sans toutefois approuver les formes d'action violente. Ce sont en général des jeunes optimistes sur l'évolution de la société française. Politiquement, ils sont plus souvent proches de la gauche réformatrice mais refusent d'indiquer une préférence partisane.

Les révoltés. Les jeunes de ce groupe ont un niveau d'étude plus bas que la moyenne, souvent employés ou ouvriers. Là aussi, les femmes sont surreprésentées. Il s'agit de jeunes qui connaissent des difficultés matérielles et se sentent malheureux ou présentent des traits marqués de détresse psychologique. Ils refusent toute allégeance ou identification territoriale et sont faiblement représentés dans les associations, semblent sans réelles attaches, comme déconnectés de la société. Ces jeunes ont une image négative de la politique, sont plus favorables que les autres à des formes de révolte et ont une plus grande tolérance à la violence publique. Ils ne se reconnaissent dans aucun parti mais les jeunes proches du RN et de LFI sont surreprésentés dans ce groupe.

Les désengagés. Il s'agit majoritairement d'hommes, vivant un peu plus souvent en zone rurale ou dans de petites villes en maisons individuelles, et plutôt issus de familles d'employés-ouvriers à très faible capital culturel. Ces jeunes ne connaissent pas de difficultés particulières. Ils sont très faiblement présents au sein d'associations, très peu portés à la protestation, peu intéressés par les sujets sociétaux et peu convaincus de l'importance d'un gouvernement démocratique du pays. Ils rejettent en revanche la violence politique et la nécessité d'un changement révolutionnaire. Les jeunes de ce groupe se situent un peu plus souvent à droite que les autres mais leur principale caractéristique est de ne pas exprimer d'opinion à ce sujet. Ils forment la jeunesse "invisible", qui ne participe pas au débat social et politique et n'est pas évoquée par les hommes politiques et les médias. Elle représente pourtant un quart de la jeunesse française.

Les intégrés transgressifs. Là aussi les hommes sont surreprésentés. Ils sont issus de familles à très faible capital culturel et ils ont eux-mêmes plus souvent un niveau d'étude inférieur au bac. Ces jeunes ne ressentent pas de difficultés matérielles particulières, ni de difficultés dans le domaine des relations sociales et sont plus heureux et plus optimistes que les autres. Ils sont très attachés à leur localité, ont un très fort engagement associatif dans tous les domaines et présentent de nombreux signes d'intégration. Ce groupe a un faible attachement à la démocratie, est plus sensible à la question du racisme structurel mais plus tolérant sur les comportements violents, incivils ou déviants.

Voyage en banlieue dans les pas de François Maspéro : bienvenue dans le "tout-autour"

FRANCE CULTURE / SAVOIRS PAR CHLOÉ LEPRINCE
LE 09/05/2019

<https://www.franceculture.fr/societe/voyage-en-banlieue-dans-les-pas-de-francois-maspero-bienvenue-dans-le-tout-autour>

Il y a 30 ans, l'éditeur racontait la banlieue qui changeait. Avec "Nous", la réalisatrice Alice Diop retrouve à son tour Maspéro sur le quai du RER, et auprès de tous ceux qui vivent là. Trois ans après qu'une sociologue l'ait revisité. "Les Passagers du Roissy-Express" : histoire d'un classique.

Marie-Hélène Bacqué revient sur les pas de François Maspéro et ses "Passagers du Roissy Express" ou la tentative d'épuisement d'une ligne de RER. Crédits : André Mérian pour "Retour à Roissy - Un voyage sur le RER B", au Seuil

Les Passagers du Roissy Express, paru en 1990, a marqué une génération de lecteurs. Et même plusieurs : le très beau documentaire de la réalisatrice Alice Diop, Nous, sorti en salles ce mois de février 2022, est dédié à la mémoire de Maspéro. La cinéaste née en 1979

dit ce qu'elle lui doit à lui, l'éditeur, militant, qui s'était fait auteur cette année-là. Et chez qui, pour la première fois, elle avait trouvé un regard différent sur la banlieue qui l'avait vue naître, "fille du RER B" comme elle dit.

Baromètre urbanistique et anecdotes, histoire collective et images évocatrices, Alice Diop n'est pas la première à nous inviter à rouvrir ce livre trentenaire : en 2019, le même éditeur, Le Seuil, avait publié *Retour à Roissy - Un voyage sur le RER B*. La sociologue Marie-Hélène Bacqué et le photographe André Mérian avaient mis eux aussi leurs pas dans ceux de l'éditeur. L'occasion de replonger dans une histoire qui remontait au 16 mai 1989. Ce matin-là, François Maspero avait rendez-vous sur le coup de neuf heures sur un quai, à Châtelet-les Halles, avec Anaïk Frantz. C'était un mardi, et la photographe et l'éditeur monté dans le RER, direction Roissy-Charles de Gaulle - le terminus. Trente kilomètres par l'autoroute, mais tout un monde en fait - "un tremplin", écrit Maspero au début du livre *Les Passagers du Roissy-Express*, qui sortira l'année suivante, au Seuil.

De Roissy jusqu'à la vallée de Chevreuse, le périple durera un mois et on lit par exemple : Paris était devenue une grande surface du commerce et un Disneyland de la culture. Où était passée la vie ? En banlieue. Le "tout-autour" ne pouvait donc pas être un terrain vague, mais un terrain plein : plein de monde et de vie. Le vrai monde et la vraie vie.

Trois ans après sa sortie, le livre de Maspero et Frantz avait été réédité, enrichi d'une postface. On y retrouvait Maspero et ses questions : "Ecrirais-je aujourd'hui le même livre ? Ou plutôt : saurais-je encore l'écrire ?" Marie-Hélène Bacqué aussi a eu ses doutes. Elle écrit, dès la deuxième page de son introduction, que ce désir de revisite devenait plus épineux à mesure que s'incrustait l'expression "territoires perdus de la République" dans tous les pores de notre épiderme collectif. Décider de sauter le pas lui prit une bonne année, avant l'achat, pour de bon, d'une carte IGN "Paris et ses environs".

En 1989, François Maspero parlait de "Noirs", ou "d'Africains", jamais de Blancs, note Marie-Hélène Bacqué dans son introduction

En 1989, François Maspero parlait de "Noirs", ou "d'Africains", jamais de Blancs, note Marie-Hélène Bacqué dans son introduction. Crédits : André Mérian dans "Retour à Roissy - Un voyage sur le RER B", au Seuil

50 km de rails et un boeing de la TWA

Le 16 mai 2017, les voilà, Bacqué et Mérian, qui poireautent à leur tour sur le quai du RER à Châtelet-Les Halles : 47 minutes d'attente pour le prochain train pour Roissy-Charles-de-Gaulle. En 1989, quand Maspero et Frantz entamaient leur voyage, le RER B c'était 36 stations (Maspero en indique 38) de Roissy jusqu'à Saint-Rémy-lès-Chevreuse - mais sept arrêts de plus si l'on compte les ramifications de l'époque. Cinquante kilomètres de rails en tout, de la plaine de France jusqu'aux vallées du Hurepoix, et des rames bleu-blanc-rouge. La station Saint-Michel-Notre Dame venait seulement d'ouvrir quelques mois plus tôt, mais le RER B, lui, datait déjà de 1977, quand on a prolongé jusqu'à Châtelet-les Halles le petit train qu'au sud de Paris on appelait hier "la ligne de Sceaux".

L'aéroport de Roissy, lui, avait commencé à prendre forme avec un arrêté préfectoral en 1964. Une mobilisation contre la préemption de terrains agricoles, les dernières expropriations en 1969 et voilà qu'un Boeing 747 de la TWA en provenance de New-York se posait sur le tarmac de ce qu'on appelait "Paris-Nord". C'était le 13 mars 1974, cinq jours à peine après l'inauguration par Pierre Messmer, le Premier ministre de l'époque.

Fils et petit-fils de professeurs au Collège de France, François Maspero était né à Paris, en 1932. C'est à Paris aussi qu'il avait adhéré au PCF, section du VI^e arrondissement, pour un compagnonnage éphémère, et à Paris encore qu'en 1955, il avait acheté rue Monsieur-le-Prince une petite boutique. Ça sentait la pisse de chat mais il en avait fait sa toute première librairie, "L'Escalier", avant "La Joie de lire", un peu plus loin dans le quartier, rue Saint-

Séverin. Il avait 23 ans, il deviendra cette figure incontournable et singulière de l'édition française qui, par bien des aspects, incarne le versant engagé et érudit d'un Quartier latin pas encore damé de Starbucks et d'échoppes de bagels gluten free - un magasin Celio a remplacé "La Joie de lire".

Ce jour de mai 1989 où il embarque avec Anaïk Frantz à bord du RER B, l'amateur de récits de grands voyages transatlantiques écrira en guise d'acte de naissance de leur projet : "Traversée d'un désert de plusieurs millions d'habitants ?" Il parle de ce voyage comme d'une idée latente : "elle était là, tapie en lui, qui hibernait depuis longtemps, des années". Lui qui avait écumé la Chine pour des documentaires sur France Culture raconte s'être dit : « *Bougre d'imbécile qui veut raconter aux autres le monde des autres, alors que tu n'es même pas fichu de te raconter à toi-même ton monde à toi, tu peux toujours prendre l'air compétent et professionnel pour annoncer qu'à Shanghai il y a deux mètres carrés de logement par habitant, mais que sais-tu de la manière dont on vit à une demi-heure des tours de Notre-Dame ? Tu te moques de tous ces gens qui vont faire un petit tour en Chine et qui en rapportent un livre, mais toi que serais-tu capable de rapporter de La Courneuve ou de Bobigny-Pablo Picasso où mènent les métros que tu prends tous les jours dans le pays où tu vis ? Toi qui en bon Français parles tant de tout et de rien, est-ce que tu es jamais descendu, rien que pour voir, à Sevrans-Beaudottes ou aux Baconnets, des stations où tu passes si souvent depuis des années... »*

Prendre le RER : ouvrir les fenêtres du Quartier latin

Et Maspero et Frantz sont descendus, un mois durant, gare après gare, pour finalement enquiller les 50 km de rails qui séparaient Roissy de Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Pourtant, quand Maspero campe le parigot indémodable, il pousse un peu. La vallée de Chevreuse, il la connaît bien et au fond, il est aussi un gars du dehors-de-Paris, où il habitera à la fin de sa vie. A trois kilomètres de ce terminus sud, à Milon-la-Chapelle exactement, la famille Maspero a depuis plusieurs générations une maison, dont il parlait déjà en 1984 dans *Le Sourire du chat*, son premier livre, comme d'un "drôle de pavillon à tourelle, couvert d'ardoises bleues". Passé 65 ans, Maspero en héritera à la mort de sa mère.

Mais Milon-la-Chapelle est une lisière nichée dans les Yvelines coquettes, un épilogue de RER replet de ses façades mangées par le lierre ou la glycine, de ses murets de pierre et des chevaux qui vaquent au vert à portée de regard. Autant dire, un bout du monde aux antipodes du béton de Roissy, des tours d'Aulnay-sous-Bois ou de Sevrans-Beaudottes, où François Maspero écrira qu'il est "submergé par ses obsessions sécuritaires" : Anaïk est en retard et le voilà qui l'imagine aussi sec "perdue, volée, violée" - elle le traitera d'intellectuel inapte au réel.

Ils iront à Sceaux, "agréablement vieillot. Mais chic. Très chic" ; prendront le thé à Fontenay-aux-Roses dans la véranda de Raymonde, fille de conducteur d'autobus qui a toujours vécu là, aime le calme des pavillons et se souvient du temps où elle allait chercher le lait à la ferme ; ils feront halte à Bourg-la-Reine chez l'ami géographe Yves Lacoste et sa femme Camille, qui leur racontent les riches qui s'installent loin de tout sur les coteaux, et les pauvres qui s'entassent aux confins du plateau, sur les flancs du bois de Verrières. Les villes propres aussi ont leurs immeubles insalubres et leur vernis qui s'écaille, mais Anaïk Frantz piaffe, "il n'y a aucune photo à faire, dans ces régions". Elle trouve les gens "moroses et monotones" : "Je ne suis pas faite pour la carte postale".

"Champs de tulipes" sur l'autoroute du Nord

Le tandem voulait "traverser des cités nouvelles et des banlieues anciennes, des zones industrielles et peut-être d'autres encore agricoles" - "Ce n'était pas très clair sur les cartes", précise-t-il à la page 15 de l'édition d'origine, après avoir lu sur la carte "champs de tulipes" au bord de l'autoroute du Nord, du côté de Roissy - "il faudrait vérifier ça". Assez peu de tulipes, dans la nouvelle image que surimprime Marie-Hélène Bacqué au fil des 344 pages

qui viennent de paraître, trente ans plus tard. Elle refait le voyage comme on revient sur ses pas, en plus des leurs : Bacqué a habité banlieue Nord, y a travaillé aussi comme sociologue, et s'y était engagée, par exemple du côté de Saint-Denis, contre le partenariat public-privé à la germination du Stade de France.

Maspero et Frantz écrivaient qu'en traversant la nationale, "tout vibre, tout tremble", la sociologue qui rouvre leurs portes rapporte l'histoire de Jeanne Fontaine, la toute première hôtesse de l'air, installée à deux pas du Bourget. L'aéroport liquidé, sa maison a été vendue à "un Mauritanien polygame", "vous imaginez ce que ça donne". Par ici, le métro arrive enfin : deux stations au Blanc-Mesnil qui poussent avec le Grand Paris, mais "c'est bien et c'est pas bien", presque de quoi regretter la nationale.

Passé d'Aulnay au Blanc-Mesnil, Maspero, lui, avait rapporté ces notes en 1989 :

« Sur les pelouses de la mairie, des roses et, parmi elles, la

ROSE RESURRECTION

Créée pour le 30e anniversaire de la libération

des camps de la mort

Souviens toi

Je le connais, ce rosier, dit François. Il a été lancé par Vilmorin ou Truffaut, je ne sais plus. Ma mère en a acheté un, et toutes ses vieilles camarades de camp aussi. C'est ce qu'on appelle un marché captif. Malheureusement il a crevé tout de suite. »

Car (re)lire leur voyage aujourd'hui et prendre le RER trente ans après eux, c'est évidemment relire une histoire de la ville qui galope. C'est passer au ralenti le film de la relégation sociale comme un western auquel on n'a pas vraiment trouvé de happy end. C'est encore se rassurer ici ou là devant un tissu associatif qui irrigue à petits bouillons, et des artères qui sauvent leur âme. Mais c'est aussi revisiter cette histoire de la Shoah, qui est aussi celle de François Maspero.

Arrivée à Drancy sur leurs traces, Marie-Hélène Bacqué a failli flancher. De Drancy, 100 000 hommes, femmes et enfants internés puis déportés, Maspero avait écrit ceci, à la page 175 de l'édition de 1990 :

« La cité de la Muette, 1935, l'une des plus grandioses tentatives de logement social de l'entre-deux guerres.

La cité de la Muette, 1941 - 1944, camp de transit vers la mort.

La cité de la Muette, 1989, HLM décrépète.

La cité de la Muette, pièce en trois actes. Cité radieuse. Cité de la mort. Cité banale.

Banale. Banalisée. Et bientôt : réhabilitée.

Puisqu'on vous dit qu'il ne faut jamais perdre espoir.é

La gestapo en guise de sage-femme

Mais dans un livre autobiographique de 2002, Les Abeilles et la guêpe (au Seuil aussi), l'enfant rescapé de la Shoah avait écrit : "Tout en moi affirme que je suis né le 24 juillet 1944, à l'âge de douze ans et demi. En guise de sage-femme, je vois, puisque j'ai ce privilège de me souvenir de ma venue au monde, le visage d'un agent de la Gestapo", et Marie-Hélène Bacqué l'avait lu.

Comment écrire après ça ? Elle a décrit une cité "restée intacte dans un environnement en mouvement", une dizaine de minutes jusqu'au centre-ville de Drancy en passant par des grappes de pavillons et une ribambelle de petits immeubles... et pas une plaque pour

signaler la mémoire du lieu si l'on entre, comme la sociologue et le photographe, par la rue Auguste-Blanqui. Soudain étreints par un malaise sourd qui les envahit.

Les tours de quinze étages et les barres "en peigne" livrées en 1935 par les architectes Marcel Lods et Eugène Beaudouin pour loger les employés de la RATP (alors, la TCRP) avaient fait un flop : des tours qui fâchent parce qu'on les voit depuis Notre-Dame, des loyers trop coûteux, un four l'été, un frigo l'hiver, "et l'Existenzminimum vraiment trop minimum", écrivait Maspero en 1989 : « *En 1939, les Tours, inhabitées, étaient déjà en pleine dégradation. Elles devaient être déjà définitivement rasées en 1976 et remplacées par d'autres. Le peigne, faute de mieux, avait été transformé en caserne pour des gardes mobiles et leurs familles. En quatre ans, ce qui avait été une grande première, une réalisation exemplaire, par ses innovations et ses rationalisations techniques, par son modernisme, n'était plus qu'un tas de bâtisses à la dérive.* » « *Un échec total. Mais qu'on se rassure. Après 1945, chacun de son côté, Lods et Beaudouin vont pouvoir s'en donner à cœur joie pour reconstruire la France bombardée. Eux et bien d'autres, qui sont les papas de tous nos grands ensembles, ces grands ensembles qui en 1962, avec le plan Delouvrier, vont s'imposer dans la région parisienne. En reprenant les mêmes techniques. Perfectionnées. En grand. Avec succès, cette fois. Et quel succès !* »

L'IGN et les graffitis des prisonniers à Drancy

Quand Marie-Hélène Bacqué y revient trente ans plus tard, on considère désormais La Murette, toute dernière cité-jardins, "comme un patrimoine, un jalon de l'histoire de l'architecture". Mais la sociologue cale un peu, la mémoire immédiate bute sur les graffitis laissés par les prisonniers avant de monter dans les trains pour l'Allemagne ou la Pologne. Ce sera le moment le plus difficile de son travail d'écriture : "Comment faire la part entre cette réalisation urbanistique et l'horreur du camp d'internement qu'elle abrita ?"

Entre temps, elle a lu, en 2002, les lettres de Drancy publiées par Antoine Sabbagh et ces souvenirs d'adresse à un cousin ou un père pour un colis, pour des nouvelles qui réchauffent, la hantent encore. Ecrire sur Drancy, c'est l'Ile-de-France de l'IGN qui se prend le mur de l'histoire collective. Les tours et le peigne sont désormais monument historique et, tous les dimanches, un bus de visiteurs part du Mémorial de la Shoah, en plein cœur de Paris, pour gagner la ville de Seine-Saint-Denis dont le nom ne s'est jamais départi d'un silence douloureux. Bacqué écrit : « La vie est revenue à Paris et les tours du front de Seine ont emmuré, écrasé le silence. A Drancy, il s'est concentré dans cet îlot sinistre dont la puissance publique n'a pas su quoi faire, et où elle parque les plus fragiles. Il se heurte à d'autres silences, à d'autres mémoires qui commencent à émerger, non sans conflits, celles de l'esclavage et du colonialisme. »

A la page 326 de l'édition originale, François Maspero citait sa compagne d'aventure : "Après tout, comme dit Anaïk, les voyages ne sont pas fait seulement pour se donner des souvenirs. Ils sont faits pour se donner l'envie de revenir." Il faudra y retourner.

Bibliographie

Engagez-Vous ! de Stéphane Hessel et Gilles Vanderpooten

MARS 2011, ÉDITIONS DE L'AUBE

https://editionsdelaubefr/catalogue_de_livres/engagez-vous-2/

Ce livre rassemble deux textes essentiels de Stéphane Hessel : tout d'abord, son Engagez-vous!, un entretien avec Gilles Vanderpooten réalisé en 2009, juste avant le succès international de Indignez-vous! (Indigène éditions). Hessel y met l'accent sur le plus fédérateur des combats contemporains : celui pour l'environnement. L'entretien est suivi de deux courts dialogues, l'un entre Stéphane Hessel

et le journaliste du Monde Nicolas Truong, qui nous révèle la passion de Hessel pour la philosophie. Enfin, Stéphane Hessel échange avec son ami Edgar Morin sur la politique. Les deux nonagénaires livrent ensemble leur vision de notre société contemporaine et nous appellent à continuer d'espérer... et à nous engager ! Un ensemble stimulant et rafraîchissant, à l'image de Stéphane Hessel.

Les Français sur le fil de l'engagement de Anne Muxel, directrice de recherche en sociologie et en science politique au CNRS (Cevipof / Sciences Po) et Adélaïde Zulfikarpasic, directrice de BVA Opinion

<https://www.decitre.fr/livres/les-francais-sur-le-fil-de-l-engagement-9782815946308.html>

La démocratie française est-elle fatiguée ? Et toute démocratie vivante ne suppose-t-elle pas un minimum d'engagement et de mobilisation de la part des citoyens ? Mais que signifie " s'engager ", et cela passe-t-il uniquement par la participation électorale ? S'implique-t-on dans la société plus ou moins qu'auparavant, et sous quelles formes ? Qui s'engage et comment ? Quelle place pour les engagements politiques par rapport à d'autres types d'implications liées à la vie quotidienne ? Grâce à une enquête inédite, Anne Muxel et Adélaïde Zulfikarpasic dressent un panorama des représentations et des pratiques actuelles de l'engagement.

Des données et analyses précieuses pour penser les évolutions du rapport des citoyens à la chose publique et des liens qui permettent de faire société dans la France d'aujourd'hui.

Extinction de vote ? de Vincent Tiberj et Tristan Haute

<https://www.cultura.com/p-extinction-de-vote-9782130835554.html>

PUF, 2022

9€

Les élections qui ont eu lieu en France en 2021 ont frappé les esprits par leur taux d'abstention record. Qu'en penser à l'approche des élections présidentielle et législatives ? Replaçant l'acte de vote dans ses dimensions symboliques et historiques, les auteurs se livrent à une analyse de ce que représente, en France, le vote, mais aussi l'abstention ou les votes blancs et nuls, les resituant en termes d'inégalités sociales et générationnelles. Ils évoquent les nouvelles formes du vote, par procuration ou électronique, et étudient leurs liens avec l'abstention. Au lieu d'assimiler rapidement la montée de l'abstention à une crise de la citoyenneté, les auteurs l'envisagent au regard des transformations des démocraties contemporaines. Les citoyens ne sont-ils pas en train de s'affranchir du vote en mobilisant d'autres manières de faire Cité ? Pour répondre à cette question centrale, ce livre rassemble une équipe de spécialistes reconnus afin de resituer le vote face à ces défis contemporains.

Protéger et défendre notre lien à la Terre pour former une nouvelle communauté du vivant de Marine Calmet

PRIX DU LIVRE DE L'ÉCOLOGIE DE L'INSTITUT EUROPÉEN D'ÉCOLOGIE.

TANA ÉDITIONS, COLLECTION : LE TEMPS DES IMAGINAIRES

15/03/2021

18,90 €

Protéger et défendre notre lien à la Terre pour former une nouvelle communauté du vivant.

Piller, polluer, déforester... L'humain est devenu la plus grande menace pour la nature. Lancé dans une course à l'accaparement des richesses naturelles, le monde industriel dépasse toujours plus les limites biologiques de notre planète. Ce livre est le récit d'un engagement. Après trois années de mobilisation en Guyane française contre le projet de mine industrielle Montagne d'or et les forages offshore de Total, la juriste Marine Calmet témoigne des carences de notre société et de nos lois pour protéger la nature. Face aux appétits des industriels et à la duplicité de l'État, contre le pillage de la Terre et des peuples colonisés, sa réponse est celle d'une désobéissance créatrice et constructive. Elle enjoint à sortir de l'Anthropocène, à écouter et apprendre des Premières Nations, à créer de nouvelles normes respectueuses des processus biologiques de notre planète, à accomplir en somme une transformation majeure en enracinant la communauté humaine dans la communauté du Vivant. Le mouvement pour une jurisprudence de la Terre s'impose comme une évidence émancipatrice. Véritable manifeste, ce récit convaincra celles et ceux qui, lassés des pétitions, des pancartes et des écogestes, souhaitent s'investir du rôle de gardienne ou de gardien de la nature.

Entre travail éducatif et citoyenneté : l'animation et l'éducation populaire de Francis Lebon

CHAMP SOCIAL, 2020

<https://www.cairn.info/publications-de-Francis-Lebon--3965.htm>

L'animation socioculturelle et l'éducation populaire correspondent, en France, à un espace de socialisation et de politisation aux marges de l'école, de la famille et du champ politique. Il repose sur une diversité d'actions publiques mises en œuvre par l'État, les collectivités territoriales et le monde associatif en direction des enfants et des jeunes. Les animateurs / animatrices sont les principaux professionnels qui travaillent dans cet espace généralement traversé par des questions d'engagement social et éducatif. Une partie des animateurs / animatrices travaillent à l'école, en proximité des enseignantes. La réforme des rythmes scolaires permet d'interroger la division du travail éducatif à l'école primaire. Elle témoigne d'une recomposition des formes d'encadrement et de socialisation des enfants en mobilisant différentes catégories d'intervenants qui mettent en place de nouvelles formes d'organisation des activités éducatives.

Les animateurs socioculturels de Francis Lebon

LA DÉCOUVERTE, 2009

<https://www.cairn.info/publications-de-Francis-Lebon--3965.htm>

Qui sont les animateurs ? Combien sont-ils ? Après une forte croissance des effectifs, on compte, en France, autour de 110 000 professionnels. Mais plus de deux millions de personnes ont obtenu le diplôme de moniteur de colonie de vacances ou le Bafa, une des clés de l'entrée dans ce métier. Chaque année, plusieurs centaines de milliers de jeunes animent les centres de loisirs et les centres de vacances. Au-delà de l'intervention des animateurs professionnels, l'animation est l'affaire des bénévoles et des « occasionnels » (étudiants, « volontaires », etc.) : on s'y engage donc avec des perspectives à géométrie variable. Les emplois « occasionnels » fonctionnent comme le réservoir d'une main-d'œuvre renouvelée et alimentent un vivier de formation/recrutement des animateurs professionnels, mais aussi des travailleurs sociaux et des professeurs des écoles. Dans ce contexte, les animateurs socioculturels constituent un groupe professionnel contrasté que ce livre se propose d'analyser dans toute sa complexité.

Ceux qui ne sont rien de Taha Bouhafs

ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

VERSION PAPIER : 15 € VERSION NUMÉRIQUE : 4,99 €

https://www.editions-ladecouverte.fr/ceux_qui_ne_sont_rien-9782348073236

« Une gare, c'est un lieu où on croise les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien. »
« Lorsque j'ai entendu cette déclaration d'Emmanuel Macron, j'ai tout de suite su qu'elle ciblait les gens comme moi. Cette déclaration, la première d'une longue série, marque incontestablement le début des années Macron, les années-mépris. Pendant cinq ans, j'ai voyagé dans cette France de ceux qui ne seraient rien pour raconter les luttes des travailleurs, des pauvres, des immigrés... Pour faire entendre le courage et la dignité de ceux qui se sont opposés à ce pouvoir, dans l'espoir qu'enfin, viennent les jours heureux. »

Dans ce récit à la première personne, Taha Bouhafs, journaliste d'une génération engagée, pose son regard sur un pays fracturé par les inégalités sociales et le racisme. Il revient sur son itinéraire singulier au travers duquel il dresse un portrait empathique d'une France oubliée et méprisée. La France de ceux qui ne sont rien.

100 portraits contre l'État policier, ouvrage collectif

EDITIONS CASES REBELLES

<http://www.cases-rebelles.org/introduction/>

« L'oubli permet qu'il n'y ait que des accidents en lieu et place d'une violence systémique qui rejoue l'innocence à chacune des occurrences », Cases Rebelles.

Ce petit travail de contre-histoire autour de portraits a été initié à l'occasion d'une commémoration en juin 2016, celle de la mort de Lamine Dieng tué par la police le 17 juin 2007. Il s'agissait pour nous d'associer dans un même espace-temps 100 victimes de la police, de la gendarmerie, de la prison, 100 victimes selon nous de la violence d'État.

Ce 18 juin 2016, nous voulions occuper la rue avec les portraits dessinés de ces visages qui avaient été arrachés brutalement à la vie. Pour qu'ils soient ensemble. Que nous les honorions ensemble. Pour qu'en cette occasion nous élargissions notre demande, au-delà de Lamine Dieng, à une exigence de Vérité et Justice pour tou·tes. Nous voulions que nos esprits s'emplissent de toutes ces histoires. Parce qu'avec ou sans « justice », l'oubli est sans conteste un ultime et terrible préjudice.

Notre action ponctuelle, éphémère, avait suscité des enthousiasmes, des demandes et des réflexions qui nous ont mené·es à ce livre.

Nous avons modestement essayé de faire qu'il soit un outil parmi tant d'autres pour une éducation populaire.

Nous avons voulu à travers le dessin représenter ces âmes de leur vivant. Nous avons pensé les résumés comme autant d'encouragements à en apprendre plus, à faire des recherches, à transmettre. Que ces soifs d'en savoir plus, de creuser, amendent les multiples injustices des versions officielles et de leurs tribunaux. Et que cela génère de la force pour tous les combats en cours.

Chacune de ces histoires exige qu'on la retienne, exige d'être intégrée au patrimoine de l'histoire ardue des luttes pour l'émancipation et pour la justice. Ces visages sont porteurs d'exigences radicales : que chacun·e lutte à sa façon, que nous ne céditions pas à la fatalité, que nous ne nous réfugiions jamais dans l'oubli, que nous ne nous satisfassions pas du fait que l'horreur ait frappé une autre famille.

Oui ces morts nous affectent différemment mais elles nous concernent tou·tes.

Plateformes de diffusion documentaire

- **Documentaire sur grand écran**

<https://www.docsurgrandecran.fr/films/tous-les-films.php?p=0&lettre=-#n9>

- **Tënk**

<https://www.tenk.ca/fr>

Filmographie

- **L'horizon (2022) d'Emilie Carpentier**

<https://filmsdulosange.com/film/lhorizon/>

France, 1h24

Au cœur de sa banlieue lointaine où s'enlacent bitume et champs, Adja, 18 ans, brûle du désir de vivre intensément. Elle cherche sa voie entre sa meilleure amie influenceuse qui brille sur les réseaux sociaux et son footballeur de grand-frère qui sature tout l'espace de réussite familiale. L'inattendu que lui propose la ZAD (Zone À Défendre) installée à la limite de son quartier l'attire. S'y rapprochant d'Arthur, ami de lycée, elle y vit des journées intenses et décisives où le choix d'un monde plus durable lui retourne le cerveau tout autant qu'il l'amène à prendre des risques aux côtés de cette Génération Climat.

- **La Cravate (2019) de Mathias Théry , Etienne Chaillou**

<https://www.docsurgrandecran.fr/films/la-cravate-2019.php?zoom=1.1&vue=mosaique>

Bastien a vingt ans et il milite depuis cinq ans dans le principal parti d'extrême-droite. Quand débute la campagne présidentielle, il est invité par son supérieur à s'engager davantage. Initié à l'art d'endosser le costume des politiciens, on le surprend à rêver d'une carrière, mais de vieux démons resurgissent qui risquent de briser son ambition...

- **Relaxe (2022) d'Audrey Ginestet**

https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=302614.html

<https://www.cinemadureel.org/films/relaxe/>

France, 92 min

Primé au festival Cinéma du réel en 2022

Cela fait 10 ans que Manon est inculpée dans « l'affaire Tarnac », accusée avec 8 autres personnes d'avoir participé à une entreprise terroriste pour des sabotages sur des lignes TGV. À l'approche du procès, je prends ma caméra et rejoins le groupe de femmes qui aide Manon à préparer sa défense.

- **Nos corps sont vos champs de bataille (2022) De Isabelle Solas**

https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=297482.html

Argentine, France, 1h 40min

Dans une Argentine divisée entre un conservatisme profond et un élan féministe inédit, le film dépeint les trajets de Claudia et Violeta, dans leur cheminement politique et leur vie intime. Femmes trans se revendiquant travesties, elles se heurtent avec leurs camarades à la violence patriarcale, jusque dans leur chair. Convaincues d'être les actrices d'une révolution en cours à la croisée des luttes, face à la défiance du vieux monde elles redoublent d'énergie pour inventer le présent, aimer et rester en vie.
